

Carburant vert

Mettez de l'alcool dans votre moteur

Mélangé à l'essence, le bioéthanol permet de rouler plus écologique sans aucune modification du moteur. On l'obtient par fermentation de matières végétales et la Suisse planche sur la création d'une filière de production indigène.

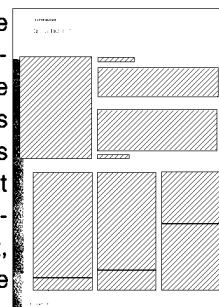
TEXTE HÉLÈNE KOCH

L'année écoulée a vu flamber le prix de l'essence, focalisant plus que jamais l'intérêt sur les carburants alternatifs. Un des projets développés en Suisse, l'essence5, consiste à remplacer 5% de l'essence ordinaire par du bioéthanol. Contrairement à d'autres carburants verts, l'essence5 présente l'avantage énorme de ne nécessiter aucune modification du moteur. Les constructeurs automobiles acceptent d'ailleurs tous ce mélange, qui réduit d'environ 4% les émissions de CO₂, grandes responsables de l'effet de serre. De plus, l'essence5 permet de diminuer sa consommation de carburant de 1% sans que la voiture y perde de sa puissance. « Au contraire, la puissance augmente. L'éthanol est un produit oxygéné qui permet une combustion plus efficace » souligne Pierre Schaller, directeur d'Alcosuisse.

Carburant suisse

Antenne de la Régie fédérale des alcools, Alcosuisse veut développer son essence au bioéthanol. La mise sur pied d'une filière

suisse passe par la construction d'une usine, prévue en 2007 ou 2008. L'éthanol peut en effet être produit localement puisque cet alcool s'obtient par fermentation de matières végétales aussi diverses que la betterave, les céréales, les pommes de terre, l'herbe ou encore le bois. Ainsi au Brésil, l'éthanol est déjà utilisé à large échelle, soit mélangé à l'essence soit pur, ce qui nécessite alors des moteurs spéciaux. En Suisse, la production de ce carburant permettrait d'absorber tous les surplus agricoles du pays et de valoriser les récoltes déclassées, comme les patates abimées impropres à la consommation. D'une capacité de 50 millions de litres par an, la future usine pourra fournir 20% de l'essence5 nécessaire aux véhicules suisses. Une seconde unité de production utilisant les matériaux ligno-cellulosiques (herbe et bois) permettrait même à terme de couvrir environ la moitié des besoins du pays en éthanol. « Nous avons aussi développé un procédé qui permet d'utiliser différentes matières à la fois », explique Pierre Schaller. Habituellement en effet, les usines qui produisent de l'éthanol ne



peuvent travailler qu'avec une seule matière, la betterave par exemple. Alcosuisse collabore ainsi avec l'Allemagne, la Belgique ou la Suède pour développer cette nouvelle filière de production.

Arguments économiques

Le carburant vert a également des arguments économiques à faire valoir, le prix du baril de bioéthanol étant nettement inférieur à celui du baril de pétrole. Une situation qui va durer. « Le prix du pétrole devrait rester soutenu, explique François Savary, économiste. S'il baisse, ce ne sera que dans une faible proportion, de l'ordre de 5% ». A l'inverse, le danger d'un choc pétrolier est bien réel. Les raffineries tournent déjà à plein régime et en construire des nouvelles prendra des années,

alors que la demande d'essence ne cesse d'augmenter, notamment avec le boom économique de la Chine. Dans ces conditions il suffirait d'un attentat contre une raffinerie ou d'un autre ouragan comme Katrina pour provoquer une nouvelle flambée des prix.

En attendant, l'essence5 est d'ores et déjà utilisée par les véhicules de Swisscom et ceux de diverses collectivités publiques comme Vevey, Delémont et Schachen (LU). Une soixantaine de stations-service proposent aussi l'essence au bioéthanol dans le Jura ainsi que dans les régions de Berne et Lucerne. « Nous allons maintenant développer ce réseau en direction de Bâle et de Soleure », indique Pierre Schaller.

